

Juliette Loiselet

Les problèmes de comportement chez le chien

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-3203-1

© Juliette Loiselet, 2015

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Un grand merci aux « relecteurs ».

Dessins et photos d'Ethocom.

Ethocom (www.ethocom.fr)

LE CHIEN : QUELQUES INFOS POUR LE DECOUVRIR AUTREMENT

LE CHIEN EST LE 1^{ER} ANIMAL DOMESTIQUÉ

Quelle est l'origine de nos compagnons à 4 pattes ?

Une espèce disparue de chien sauvage ? Un mélange de différentes espèces de canidés comme le chacal, le loup... ? Les idées n'ont pas manqué. La génétique moléculaire a récemment tranché entre les différentes hypothèses : toutes les races, du chihuahua au dogue allemand, descendent du loup. Seule la sélection artificielle est à l'origine de la diversité des races.

Cependant, il reste des incertitudes sur le processus de cette domestication. Plusieurs hypothèses ont été émises, et il est difficile de privilégier ou d'exclure l'une d'entre elles aujourd'hui :

Pourquoi est-ce le premier animal domestiqué ? Parce que c'est un prédateur qui vit en groupe, comme nous ? Parce qu'il est opportuniste ? Des hypothèses, mais pas de réponse certaine.

Comment cela s'est-il passé ? Le loup a-t-il commencé à fouiller nos « poubelles » ? Avons-nous adopté les louveteaux les plus dociles ? Un mélange de ces scénarios ? Il existe aujourd'hui une hypothèse suggérant que le chien a fait 50 % du trajet, voire même qu'il se serait auto-appivoisé...

Quand cela s'est-il passé ?

Il ne semble pas si simple de déterminer la période. Encore fixée à -12000 ans il y a quelques années, on parle aujourd'hui de -17000 ans (suite à la découverte de traces archéologiques), et certains travaux proposent même actuellement - 35000, voire - 100000 ans !

Il en résulte des caractéristiques particulièrement spéciales : une diversité unique avec plus de 300 races, et des liens très étroits avec nous dans le domaine de la communication.

La plupart des chiens sont capables de comprendre le pointage du doigt par leur maître : ils vont regarder dans la direction du doigt et non le doigt lui-même, comme le font les autres animaux.

La même capacité existe pour la direction du regard du maître.

Une aptitude qui serait la conséquence de cette longue évolution à nos côtés.

On ne sait pas pour l'instant dans quelle mesure ces capacités sont innées ou acquises (imitation, apprentissage...).

Autre comportement particulier du chien avec l'humain : il regardera son maître s'il est face à un problème qu'il n'arrive pas à résoudre.

LE CHIEN A UN COMPORTEMENT PARTICULIEREMENT NEOTENIQUE, c'est-à-dire qu'il conserve certains traits comportementaux juvéniles à l'état adulte, contrairement au loup : l'aboiement, le caractère

joueur...

Les causes de cette néoténie sont multiples :

- Conséquence de la dépendance à l'humain
- Recherche de certains traits par les humains (physiques ou comportementaux), développés par une sélection artificielle appropriée (l'aboiement par exemple pour que le chien puisse être localisé lors de certaines chasses)
- Conséquence de la sélection sur la docilité (manger dans la main, accepter les caresses...). Lors d'une expérience menée par Dimitri Belyaev sur des renards en Sibérie, une sélection basée sur la reproduction des individus les plus dociles a en effet transformé ces animaux en quelques générations : oreilles pendantes, pelage multicolore, queue remontante, reproduction biannuelle, aboiement. Pourtant rien à voir avec la docilité ! Certaines de ces caractéristiques sont d'ailleurs néoténiques. Comme chez le chien...

LE CHIEN EST UN PREDATEUR

Pour la petite histoire, ses « pieds » sont adaptés pour ne pas faire de bruits : marche sur la pointe des pieds, présence de coussinets... Et sa capacité à entendre les ultrasons lui permet de détecter les petites proies.

C'est un animal territorial : cette caractéristique est cependant devenue très variable en fonction de la race, de l'individu et de l'éducation.

C'est un animal social : il a donc besoin d'apprendre à

rester seul, et il est capable d'utiliser plusieurs stratégies pour accéder aux ressources au sein d'un groupe (par intimidation, par manipulation, par usure...).

Le chien a une grande curiosité exploratoire : d'où l'importance de « nourrir son cerveau » et de dépenser son énergie pour éviter qu'il ne cherche lui-même à satisfaire ses manques, le plus souvent en exprimant des comportements indésirables. Le chien a besoin de repères dans sa vie mais également de nouveautés.

Ainsi, le chien n'a pas les mêmes priorités que les nôtres : il faut donc le motiver pour qu'il « réalise » nos priorités.

Si le flair du chien est très développé, sa vue en fait également un prédateur redoutable :

- vision périphérique importante

- vision spécialisée dans les mouvements

- vision nocturne développée (grâce entre autres à un pourcentage « bâtonnets pour la vision de la lumière / cônes » supérieur à celui de l'humain, à une couche de cellules réfléchissantes sur le fond de l'œil, qui permet une meilleure utilisation de la lumière, même très faible...).

LE CHIEN...

... apprend beaucoup par association : il associe à chaque action les conséquences immédiates, reproduit ce qui lui apporte un feed-back positif, et ne reproduit pas si le feed-back est négatif ou neutre (c'est la loi de l'effet).

Il apprend également beaucoup par imitation.

... a souvent plus de facilité pour remplacer une action indésirable par une autre action plutôt que de la stopper. C'est pourquoi il est préférable de donner une alternative au chien quand il y a un problème (l'aider à savoir quoi faire de son corps).

... obéit pour deux raisons principales, différentes mais qui peuvent être complémentaires : l'autorité ou l'envie (récompense...).

LE CHIEN EST PLUS INTELLIGENT QU'ON NE LE PENSAIT

Les chercheurs ont mis en évidence différentes capacités cognitives chez nos compagnons à 4 pattes :

La catégorisation : Petite expérience du levier :

- vous placez un chien devant un dispositif équipé d'un écran et d'un levier.

- vous lui passez sur l'écran des images de 2 catégories différentes (par exemple des images d'oiseaux ou de paysages).

- le dispositif libère une friandise si le chien appuie sur le levier quand l'image sur l'écran représente un oiseau. S'il appuie sur le levier quand l'image représente un paysage, pas de friandise.

Les chiens apprennent très vite à n'appuyer sur le levier que pour les images d'oiseaux. Ils sont donc capables de créer 2 catégories : celle des oiseaux, qui donnent droit à des friandises, et celles des paysages, qui ne donnent droit à rien.

L'avantage de cette technique du dispositif avec écran et

levier est de ne pas influencer le chien (et de ne pas reproduire une version canine du cheval Hans).

Qui est Hans ? C'était un cheval, véritable génie entre autres en arithmétique, qui répondait aux questions en frappant le sol du sabot.

Mais pour répondre correctement, il fallait 2 conditions : que le cheval voit la personne et qu'elle connaisse la réponse.

En réalité, Hans ne calculait pas les réponses, il se guidait sur les indices involontaires, inconscients et imperceptibles donnés par les humains présents quand il se rapprochait de la bonne réponse : respiration suspendue, relâchement, mouvement des sourcils ou de la tête... Hans n'était donc pas un génie en arithmétique mais dans la lecture du langage corporel de l'humain.

Aujourd'hui l'expression « clever Hans » est couramment utilisée pour désigner les risques d'une interprétation erronée.

La discrimination : le chien peut réussir l'expérience du levier que nous avons décrite ci-dessus pour le choix entre, non pas 2 catégories, mais 2 tailles d'objets (apprendre à montrer le plus petit de 2 objets par exemple), ou 2 quantités (celle qui est la plus importante par exemple).

L'intelligence spatiale :

- le raccourci : si le chien sait aller d'un point A à un point B, et du point B à un point C, il saura aller directement

du point A au point C sans passer par le point B.

- le détour de locomotion : qui n'a jamais vu un chien faire le tour par une porte à l'arrière de la maison pour en sortir ?

L'utilisation « d'outils » : des chiens ont été filmés en train de déplacer un escabeau, ou une chaise, pour accéder à de la nourriture placée en hauteur !

Connaissez-vous Rico, Chaser, Guinness... ?

Rico et ses 200 jouets : ce border collie peut reconnaître chacun de ses 200 jouets (peluches, pouic...) par leur nom, c'est-à-dire aller chercher le bon jouet quand on lui indique un des 200 noms. Plus surprenant, il est également capable de déduire quel jouet rapporter si on lui montre un tas de 10 jouets (9 qu'il connaît et 1 qu'il n'a jamais vu), en lui demandant de rapporter un nom de jouet qu'il ne connaît pas.

Chaser et ses jouets : devant les performances de Rico, des chercheurs se sont « amusés » à tester les capacités d'un autre border collie, Chaser. Ils se sont arrêtés au bout de quelques années : elle avait appris plus de 1000 mots, dont ceux de ses centaines de jouets !

Guinness et son écran : version modifiée de la méthode du levier que nous avons vue pour l'étude de la catégorisation :

- on montre sur un écran en même temps deux images à un chien : une image donne droit à une friandise quand il la touche, l'autre non.

- le chien doit toucher directement sur l'écran l'image qui donne la friandise pour l'obtenir.

De quoi est capable Guinness ? On lui montre plusieurs fois un bol et une valise. La valise donne droit à la friandise, le bol non. Le chien apprend en quelques répétitions (par essais / erreurs) à toucher la valise pour obtenir la friandise.

Ensuite, on lui montre un téléphone et une valise.

Puisqu'avec une valise et un bol, c'est la valise qui donne droit à la friandise, ce doit encore être la valise, et pas le téléphone. Guinness ne se trompe pas et touche la valise.

Plus compliqué : on lui montre un cadeau et un bol. Puisque le bol ne donnait pas droit à la friandise quand il était affiché avec une valise, ce doit être le cadeau qui donne droit. Guinness ne se trompe pas et touche le cadeau.

Encore plus compliqué : on lui montre un téléphone et un cadeau, c'est-à-dire aucune des deux images (valise et bol) avec lesquelles il a appris le lien image - friandise. Le téléphone ne donnait pas droit à la friandise (écran valise / téléphone), le cadeau donnait droit (écran cadeau / bol). Guinness ne se trompe pas et touche le cadeau.

Vouloir un chien parfait ?

"Aux qualités qu'on exige d'un chien, connaissez-vous

beaucoup de maîtres qui soient dignes d'être adoptés ? "
Beaumarchais

LA PREVENTION

On pourrait comparer l'intégration du chien dans notre vie à un tabouret à 7 pieds. Chaque pied représentant un point-clé de la cohabitation entre chiens et humains. Ce tabouret perd un peu plus de sa stabilité à chaque fois qu'un des 7 pieds est défaillant :

- 1- Le choix du chiot
- 2- Un chien bien socialisé
- 3- Un chien adapté à son milieu de vie
- 4- Le détachement
- 5- Un chien considéré comme un chien
- 6- Un chien bien éduqué
- 7- Une communication claire et cohérente

2-1. LE CHOIX DU CHIOT

Le bon choix doit se faire à plusieurs niveaux :

Le choix de la race :

Il ne faut pas choisir uniquement sur le physique !

La race idéale, parmi les plus de 300 existantes actuellement, est en bonne partie celle qui correspond au mode de vie des maîtres. Par exemple, il est préférable d'éviter de prendre une race speed (border, jack...) si on est

plutôt « canapé », et que l'on n'a pas envie de changer...

On estime aujourd'hui que le comportement d'un chien provient pour 80% de son environnement (adaptation, apprentissages, expériences, activités, contacts sociaux, éducation...) et seulement pour 20% de sa génétique. C'est en particulier très important en ce qui concerne la socialisation.

C'est pourquoi il existe des individus « stables » et des individus à problème dans toutes les races.

Cependant, la sélection des races est très marquée sur certaines aptitudes (aboiements, énergie, puissance...). Il vaut mieux en tenir compte au moment du choix de la race !

Attention en outre à un excès de tolérance fréquent pour les petites races, et de confiance pour certaines races considérées comme « idéales » (le Labrador par exemple ?).

Le choix des parents :

- L'origine génétique : certaines lignées sont très marquées : lignées de travail, lignées peureuses...

- Une mère bien équilibrée : vérifier qu'elle n'est ni craintive, ni agressive, ni trop tolérante ou passive. La chienne apprend énormément de choses à son petit au départ, et lui apporte une stabilité essentielle à son développement ; c'est la raison pour laquelle il ne faut pas séparer le chiot trop tôt de sa mère, avant ses deux mois.

Le choix du chiot : certains tests permettent d'approfondir le choix de l'animal en contrôlant ses réactions : est-ce qu'il est curieux, est-ce qu'il est peureux, est-ce qu'il a l'habitude d'être manipulé... ?

A noter que ces tests, le plus connu étant celui de Campbell, permettent d'avoir une indication, et non une garantie, sur le futur comportement de l'animal.

Attention aux conditions du test (ne pas faire sur un chiot fatigué, repu...). Il est important d'approfondir ce « détail » pour éviter toute erreur d'interprétation.

L'environnement du chiot : un autre point qui est très important pour le choix du chiot est son environnement, comme nous allons le voir dans les deux chapitres suivants.

2-2. UN CHIEN BIEN SOCIALISE

On considère aujourd'hui que la socialité (c'est-à-dire l'ensemble des liens sociaux que le chien utilise) est liée à des apprentissages et n'est pas héritée (seule la sociabilité, capacité à se socialiser, serait héritée. Ce qui n'est pas négligeable d'ailleurs).

Un chien socialisé ne veut pas dire qu'il se jettera dans les bras de tout le monde ; le but est d'apprendre au chien à

avoir des relations « normales » (communication, interactions...) avec les autres, de l'espèce canine ou non. En particulier à ne pas avoir peur des autres, à ne pas réagir avec agressivité, à ne pas les poursuivre...

Comment assurer une bonne socialisation ?

Une socialisation précoce

D'où l'importance du milieu de naissance et des premiers mois de vie du chiot. Il est plus facile de l'habituer jeune plutôt que quand il sera grand.

Il est bien sûr important de faire attention à ce qu'il renifle ou ingère (pour sa santé), mais il faut éviter de l'isoler ou de le prendre dans les bras dès qu'il rencontre quelqu'un ou un autre chien. Ne pas l'habituer à son environnement social, quand il est très jeune, est risqué pour l'avenir...

Une socialisation bien faite : Il est indispensable :

- d'assurer des rencontres neutres ou positives, motivantes, sans traumatisme, contrainte ou stress.
- de rester neutre, ou joyeux (sans excès), sans tension ni appréhension (voir le paragraphe ci-après).

Pas besoin de méthode particulière à un âge où le chiot est programmé pour s'adapter à son environnement, s'il n'y a pas de problème particulier. Respecter ces conseils sera suffisant.

Il est important de ne pas forcer un chien à accepter les contacts mais de lui apprendre à les apprécier.

Une socialisation variée

L'objectif est d'avoir des relations « normales » avec les « autres », c'est-à-dire avec les chiens (socialisation intraspécifique ; chiots, adultes) mais également avec d'autres espèces qu'il peut rencontrer dans sa vie (socialisation interspécifique) : les humains et les animaux, dont ceux qui fuient (chats, poules...). Cette socialisation permet en effet d'inhiber les comportements de chasse (poursuite en tant que proie...) : il ne les prendra pas pour « du gibier ».

A noter que la socialisation interspécifique est typique, et non spécifique. Cela signifie entre autres qu'il est nécessaire de socialiser le chien à de nombreux « types » d'humains (femmes, hommes, personnes âgées, enfants calmes ou agités, d'âges différents...) pour lui permettre de généraliser à tous les humains.

Une socialisation bien entretenue

Il est indispensable de maintenir un bon niveau de socialisation toute la vie du chien. Une perte partielle de la socialisation est en effet possible dans le cas d'une mauvaise expérience, d'un isolement... Par exemple, un chien peut changer et prendre peur des enfants s'il en rencontre peu et que certains lui jettent des cailloux.

Les risques d'un chien mal socialisé sont variés : peur, anxiété, agressivité, aboiements, poursuite, isolement...

Un chien peut avoir différentes réactions possibles à un contact : accepter, ignorer, s'éloigner, agresser. En adoptant

ou non une attitude indiquant un mal-être (par exemple un signal d'apaisement, qui est décrit dans [le point 2-7. de ce chapitre](#)).

Pourquoi rester neutre, sans tension ni appréhension dans certaines situations où l'on appréhende la réaction du chien (peur, agressivité...)?

Rester neutre, ou être joyeux sans excès dans le cas d'une peur, être naturel (pour ne pas paraître bizarre), permet de montrer au chien qu'il n'a aucune raison d'avoir peur ou d'être agressif.

En effet, le chien attribuerait la tension du maître à la situation, ce qui le conforterait, voire même l'inciterait dans certains cas, à avoir une réponse inappropriée. Le chien pensera que le maître réagit ainsi pour les mêmes raisons que lui, et non à cause de ses propres réactions.

Il est possible par exemple de tourner le dos « à celui ou à ce qui peut » poser problème pour montrer au chien qu'une réponse négative ne serait pas justifiée.

Le rassurer ?

En particulier, dans le cas d'une peur, il est préférable de changer les idées du chien plutôt que d'essayer de le rassurer (en le prenant dans les bras, en le caressant...). Cela pourrait en effet avoir des conséquences contraires et renforcer ses réactions inappropriées :

- le message n'est malheureusement parfois pas serein (inconsciemment bien sûr) et inquiète davantage le chien
- certains réconforts du maître, comme les caresses, peuvent être interprétés comme des récompenses, donc des